

Exposition

S'engager pour la liberté de la France

Panneau 11

LES FILIERES DE LA SOLIDARITE

Portrait photographique de Jean-Baptiste Daviais (D R)

À Nantes, Jean-Baptiste Daviais, fondateur de Libération-Nord et président de la Fédération des Amicales laïques de Loire-Inférieure, ouvre dès le 20 mai 1940 un centre d'accueil pour les réfugiés de l'exode, qui fonctionne jusqu'en août. Puis il héberge des Juifs, des traqués et des réfractaires, fournit des papiers, de l'argent ou du travail.

Extrait : « La solidarité n'est pas seulement le fait de résistants actifs. La marquise de Sesmaisons, dont le château à La Chapelle-sur-Erdre est occupé par les Allemands, parvient à négocier avec les autorités allemandes un adoucissement du sort des prisonniers, leur cherchant du travail pour les soustraire au régime des camps. Après son intervention dans l'affaire des Cinquante Otages en octobre 1941, elle se déplace à Rennes et Angers, puis jusqu'à Brest, Tours, Bordeaux et même Paris, obtenant l'envoi de vivres ou de vêtements, arrachant quelques libérations sans jugement.

En 1943, elle devient responsable clandestine du Comité des œuvres sociales de la Résistance pour la Loire-Inférieure. Décorée le 11 novembre 1945 à Nantes, elle reçoit la croix de guerre avec palmes et la Légion d'honneur pour avoir « arraché 62 condamnés à leur exécution ». » (Source : Jean-Pierre Bois / Olivier Coge / Christine Lévisse-Touzé, *La flamme de la Résistance. Les 5 communes compagnon de la Libération*, Éditions du Cherche-Midi, Paris, 2012.)

Photographie de soldats français regroupés dans une cour et encadrés par des soldats allemands (Copyright Fonds André Bompol – Collection A M R C / M R N)

Prisonniers français - Photo de propagande du NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands)

Portrait photographique d'Esther Mousson (Copyright Collection La Mée)

Malgré la politique active de collaboration et la propagande de Vichy, beaucoup de Français, sans se considérer comme des résistants, font simplement preuve de fraternité, une valeur qu'ils considèrent essentielle.

Ainsi, à **Châteaubriant**, les époux Mousson, n'hésitent pas à se rendre à Nantes pour récupérer les enfants de leur voisine, Biena Rimmer, internée à la caserne Richemont de Nantes après avoir été arrêtée avec 98 autres personnes (donc 4 Castelbriantais) lors des grandes rafles de Juifs organisées en Loire-Inférieure entre juillet et octobre 1942. Biena Rimmer et son mari Fischel périssent gazés à Auschwitz mais leurs enfants ont ainsi été sauvés.

Après la guerre, Jules Moch, Ministre de l'Intérieur, écrit à Madame Mousson : « Vous avez, en toute circonstance, servi avec dévouement et désintéressement la cause de la France. Je suis heureux, au nom du gouvernement, de vous remercier de votre belle attitude et de vous transmettre l'expression de la Reconnaissance Française ». Les noms d'Auguste et Esther Mousson figurent depuis janvier 1994 à Yad Vashem, « la montagne de la mémoire », dans le Jardin des Justes avec ceux qui ont aidé et protégé des Juifs durant la guerre en France.

Source : *Telles furent nos jeunes années. Le pays castelbriantais sous l'occupation*. Les dossiers de la Mée, 2e édition revue et enrichie, 2009.

Siglé : Plus d'informations sur www.amrc.fr

Photographie de deux articles découpés dans le journal et annotés manuscritement. Le premier présente un article intitulé « Dimanche, on célébrera la mémoire des morts de L'AMICALE LAÏQUE CASTELBRIANTAISE » avec l'annotation « 11juin 47 ». Le second est annoté « Pose de la plaque commémorative » (*Copyright Collection Amicale Laïque de Châteaubriant*)

Le Populaire de l'Ouest du 13 juin 1947.

Portrait photographique de Jean Sinenberg (*Copyright Collection La Mée*)

Il y a les initiatives individuelles et celles collectives, telle celle de l'Amicale Laïque de Châteaubriant dont nous ne connaissons pas les traces factuelles mais les témoignages. Ainsi, dans le discours de M. Rouxel, Président de la Fédération des amicales laïques, lors de l'inauguration de la plaque commémorative des 29 martyrs de Châteaubriant, il sera question de « *l'idéal de leur seconde famille* » en demandant « *comment ne pas s'émouvoir en évoquant les dernières pensées de Jean Sinenberg, qui, à 24 ans, partant vers les camps de la mort, pense à son père, sa mère, son amicale.[...] Tout comme notre jeune ami, ils ont eu, durant leur martyre, l'obsédante pensée de l'avenir de leur association. [...]*

Tout comme lui, notre cher Daviais, quelques semaines avant de tomber sous cette infâme torture, nous dictait [...] ses dernières volontés. « Tu leur diras que plus que jamais ils doivent rester unis, car plus que jamais le danger est grand. »

Source : *Journal Le populaire de l'Ouest* du 13 juin 1947, Collection Amicale Laïque de Châteaubriant.

Photographie d'une stèle commémorative (*Copyright Photo Patrice Morel*)

Plaque posée sur le mur de l'école de la place des Terrasses à Châteaubriant, où plusieurs des 29 martyrs de Châteaubriant furent élèves. Cette école était aussi le siège de l'amicale laïque locale.

1. Fusillés en Loire-Inférieure en 1941

Ils ont été fusillés le 22 octobre 1941 à Châteaubriant, Nantes et Romainville et le 15 décembre 1941 à la Blisière dans la forêt de Juigné-des-Moutiers.

Quatre portraits photographiques légendés :

SAUNIER Victor, 27 ans - Fusillé.

TELLIER Raymond, 44 ans - Fusillé.

TENINE Maurice, 34 ans - Fusillé.

THORETTON Georges, 27 ans - Fusillé.

Les portraits sont issus des collections de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (A M R C), du Comité pour la Mémoire des Résistants au nazisme dans la région arpajonnaise (C O M R A), de l'Association des Anciens Combattants de la Résistance (A N A C R), du Musée de la Résistance nationale à Champigny (M R N) ou des Archives départementales de Loire-Atlantique.

Fin du panneau 11 de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Signé avec les logos :

Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Association des amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Château des Ducs de Bretagne – Musée d'histoire de Nantes ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour

l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives ; A M R C (Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant).

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A). C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).